

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine. On s'abonne au Bureau du Journal, rue d'Amboise, Barrière de Fer; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREFF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue Saint-Dominique.



Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est; pour Lyon, de 7 francs pour trois mois, de 15 francs pour six mois, et de 25 francs pour l'année. On ajoutera deux francs par trimestre pour le dehors. Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau, francs de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La prison est le Séminaire des Patriotes.

DES CONVENANCES.

Quand les questions sont si claires, quand les intérêts sont si nettement classés, les gens qui parlent de *convenances* et de *fictions* parlementaires nous font pitié.

(*Précurseur* du 16 décembre.)

Arrière, arrière cette opposition timorée déguisant sa pensée, estompant avec soin la massue qui frappe le pouvoir, et tirant sur lui avec des fusils Gisquet ou des pistolets Pont-Royal. Arrière, arrière cette opposition en gants glacés et en bas de soie.

Oui, le *Précurseur* l'a dit et nous prenons acte de ses paroles : les questions sont trop claires, les intérêts sont trop nettement classés pour que l'opposition s'arrête devant un mot : les *convenances*.

Que d'autres, en s'adressant au pouvoir, lui parlent chapeau bas et enveloppent leurs attaques de précautions oratoires. Notre mission à nous, c'est de nous présenter à ceux qui nous gouvernent avec cette attitude fière qui convient à des hommes libres. Nous voulons leur parler le chapeau sur la tête. Le règne des *convenances* est passé, et lorsqu'un ministre renégat a l'impudeur de proposer aux chambres une loi qui menace toutes nos libertés, lorsque le pouvoir déclare à la presse une guerre à mort, ce n'est pas à nous, jeunes républicains, à consulter le code de la *civilité*. Le temps nous paraît trop précieux pour le perdre en périphrases et en circonlocutions. Nous devons attaquer nos ennemis de front et leur jeter à la face la vérité toute nue.

Si, dans une bibliothèque, des livres sont soustraits, si l'homme auquel ils étaient confiés parvient au pouvoir, nous ne lui dirons pas : Il est étonnant que ces livres aient disparu : vous qui étiez chargé des clefs de

la bibliothèque ne pourriez-vous pas nous donner des renseignements à cet égard? Non, mille fois non, ces précautions ne nous conviennent pas du tout. Nous lui dirons, nous, vous êtes un *voleur*.

Si un magistrat arrive au parquet par la dénonciation, si nous avons entre les mains des preuves irrécusables, si nous pouvons produire des lettres anonymes qui ont provoqué certaine destitution, nous dirons à ce magistrat : Vous êtes un misérable *délateur*, et lorsque le temps sera venu, vous lirez son nom inscrit en gros caractères dans les colonnes de notre journal.

A cet homme qui professait, dans la *Sentinelle*, des opinions républicaines, et qui maintenant signe le *Courrier de Lyon*, nous ne dirons pas : Les articles que vous écriviez alors sont sous nos yeux. Il est inconcevable qu'après avoir défendu les principes démocratiques, vous ayez vendu au juste-milieu votre conscience et votre plume. Non, ces précautions sont inutiles. C'est beaucoup trop long. Nous lui dirons : Vous êtes un *Judas* politique.

Ainsi pour nous, celui qui passe à l'ennemi est un *déserteur*. Celui qui abandonne la cause de la liberté est un *traître*. Celui qui nous parle sans cesse de 93, de sang et d'échafauds est un *imbécille* ou un *fripouille*. Enfin, nous appelons les choses par leurs noms, sans nous inquiéter de l'effet que peut produire notre rudesse et notre franchise : nous sommes ainsi faits.

Sentinelles avancées de l'opposition, nous serons les tirailleurs de l'armée républicaine; mais pour attaquer nos ennemis nous ne rechercherons jamais ni les haies ni les buissons, nous nous présenterons toujours à lui la poitrine découverte, et on nous verra les premiers sur la brèche, lorsqu'il faudra prendre d'assaut ce rempart d'or et de boue, derrière lequel se retranche l'infâme milieu.

DES CONSPIRATIONS

*Considérées dans leurs rapports avec les grimaces
et les caraffes d'orgeat.*

La civilisation fait tant de progrès, surtout depuis la révolution de juillet, que bientôt, je l'espère, nous n'aurons plus besoin de procureurs royaux, de procureurs généraux, ni de juges d'instruction. On parle d'une nouvelle machine qui empoignera les conspirateurs, les jugera, et au besoin les exécutera. Nous avons déjà les bateaux à vapeur, les marmites à vapeur, les charrues à vapeur; nous aurons aussi des *procès* à la vapeur.

Voyez déjà comme le *procès* se simplifie; le *procès politique* surtout est exploité avec un succès qui semble annoncer qu'on ne tardera pas à appliquer la vapeur à cette branche d'industrie gouvernementale. Voulez-vous un exemple des progrès faits dans l'art du réquisitoire? Pour intenter un *procès*, il fallait autrefois que l'accusé eût fait partie d'un complot, qu'il eût proféré des cris séditieux; aujourd'hui, tout cela est inutile. Eh! tenez, pour vous rendre l'exemple plus sensible, supposons un instant que je suis procureur du roi. Maintenant le télégraphe agite ses grands bras; une conspiration carliste vient d'éclater à Marseille, il faut, pour rétablir l'équilibre, intenter un *procès* à un républicain. J'écris au commissaire central: *Monsieur, il faut absolument que nous sauvions le gouvernement, dans une heure vous aurez arrêté un républicain.* Je signe, je me mets à table, et au dessert on vient m'annoncer que le gouvernement est sauvé: mon républicain est empoigné. Supposons maintenant que vous soyez le républicain en question. Je vous laisse d'abord six mois en prison, parce que, quoique républicain, il ne serait pas impossible que ce diable de jury vous acquittât. Le moment où vous devez paraître aux assises arrive; les bons gendarmes vous amènent au tribunal. Les témoins sont entendus, ils déposent tous qu'au moment où on vous a arrêté, vous étiez tranquillement assis dans un café, sans parler à personne. Remarquez bien, c'est là qu'est le progrès, car je vous fais un *procès* pour rien du tout, et j'établis votre culpabilité d'une manière victoriense, écoutez bien: Je commence mon réquisitoire.

Messieurs les Jurés,

L'anarchie allait relever sa tête sanglante dans nos murs, une vaste conspiration républicaine, dont les ramifications s'étendaient depuis Moscou jusqu'à Pékin, allait éclater à Lyon. Mais le patriotisme de M. le commissaire central joint au désir qu'il éprouve de conserver sa place, a su déjouer les projets de ces misérables républicains. Le chef des conspirateurs est devant vous.

Ici, je place une superbe tirade sur les avantages de la monarchie citoyenne, je parle de l'horrible attentat, de l'hydre des révolutions, et de mille autres gentillesse dont les avocats généraux ont toujours une collection ficelée, étiquetée et numérotée, ces choses

là servent sous tous les gouvernements; il n'y a que les noms à changer.

Je passe maintenant aux dépositions des témoins: Tous vous ont affirmé que l'accusé ne disait rien au moment où il a été arrêté. Eh! bien, c'est dans ce silence que je trouve la preuve de sa culpabilité. Il ne disait rien, Messieurs, mais examinons les circonstances qui ont accompagné son arrestation, et vous verrez que son silence était un silence conspirateur, et que s'il ne disait rien, le prévenu n'en pensait pas moins. Il conspirait intérieurement, et cette conspiration est d'autant plus dangereuse, qu'elle échappe souvent aux investigations de la police; heureusement les agents qui ont arrêté l'accusé, avaient étudié *Gall* et *Lavater*.

L'accusé, au moment de son arrestation, prenait une caraffe d'orgeat. J'appelle, Messieurs, toute votre attention sur cette circonstance aggravante, et qui suffirait à elle seule pour démontrer la culpabilité du prévenu.

Ici une tirade sur les caraffes d'orgeat.

Écoutez la déposition d'un témoin bien important dans cette cause. Je veux parler de l'agent de police, la *Pince*. Il vous a dit que l'accusé faisait la grimace en prenant cet orgeat. Il faisait la grimace! Pesez bien cette circonstance qui devient accablante pour le prévenu. C'est en vain qu'il vous a dit: Je faisais la grimace parce que l'orgeat que l'on m'avait servi ne valait pas le diable. Nous lui répondrons, nous: Le café dans lequel vous avez été arrêté ne vend que de bons orgeats. Il est donc bien établi que cette grimace ne pouvait être qu'une grimace conspiratrice.

Ici une tirade sur les grimaces.

Je ne vous parlerai pas de la *Glaneuse*, de ce journal incendiaire, que l'accusé lisait au moment de son arrestation. Mais il est de mon devoir de vous rappeler la déposition de l'agent de police *Gueusard*. Vous avez entendu cet intéressant fonctionnaire vous dire: Lorsque j'ai pris au collet ce gremlin de républicain, il s'est fâché; oui Messieurs, il s'est fâché, et les collègues de *Gueusard* déposent tous du même fait. Si l'accusé n'eût pas été un conspirateur, se serait-il fâché? Je sais bien que dans l'ardeur de son zèle, *Gueusard* lui a arraché le collet de son habit, mais il n'y avait pas là de quoi se fâcher, car enfin, Messieurs, le collet d'un habit....

Ici une tirade sur les collets.

Et je termine par la péroraison d'usage dont je vous ferai grâce, parce que sauf quelques variantes, c'est toujours à peu près la même chose depuis qu'on fait des *procès* politiques.

Mon réquisitoire terminé, le jury vous acquittera peut-être, mais patience, nous aurons bientôt aussi un jury à la vapeur.

Notre Sauveur à Caluire.

C'était dans l'ordre, Lyon devait aussi avoir son sau-

reur. Il vient de se révéler dans la personne du très dévoué commissaire central M. Prat.

Hosanna à M. Prat!

M. Prat, qui n'est pas myope, a découvert, le 9 décembre an 3 de la monarchie citoyenne, un repaire de 165 républicains conspirateurs.

Sans la haute sagacité, le sang-froid imperturbable et la vivacité d'exécution de M. Prat, ces 165 républicains escamottaient la monarchie citoyenne, ce qui eût été un bien grand malheur..... pour M. Prat.

Hosana à M. Prat! que sa place de commissaire central lui soit religieusement conservée.

Comme il n'y a pas de bonne fête sans lendemain, et que d'ailleurs lorsqu'on est en train de sauver le trône, il vaut mieux le sauver deux fois qu'une. Le 10, la *Glaiveuse* a été saisie.

Hosana à M. Prat!

Et le télégraphe a joué pour annoncer à Paris que Lyon avait aussi son Dupin, avec la différence que celui-ci porte des bottes, et n'élève pas encore son ambition jusqu'à l'escarpin sauveur.

Mais ce n'était pas tout d'avoir découvert une conspiration, il fallait trouver le chef des conspirateurs : une conspiration sans chef, c'est une monarchie sans liste civile, un programme sans déceptions, un dîné ministériel sans truffes. Voyez-vous d'ici cet excellent M. Prat s'arrachant les cheveux, et répétant aux vertueux mouchards qui l'entourent : Il me faut le chef des conspirateurs, qu'on me l'apporte mort ou vif. Si vous ne le trouvez pas, vous en ferez un. Allez, il y va de ma place.

Un mouchard, qui par goût lit tous les jours le *Courrier de Lyon*, trouve dans ce journal une harangue en style d'argousin, attribuée à M. Monnier, ex dessinateur. Le mouchard se fâche d'abord de voir le *Courrier* marcher sur ses brisées. Si tout le monde se mêle de dénoncer, s'écrie-t-il, les mouchards deviendront inutiles; mais ici une pensée se présente à l'esprit du mouchard : ce journal fait son métier : n'est-il pas, comme moi, payé pour ça? D'ailleurs, la grande affaire était de trouver le chef des conspirateurs. Maintenant je le tiens.

Le lendemain, M. Monnier fut bien et dûment mis en cage; et c'est en vain que dans une lettre pleine de dignité et de modération, ce jeune homme prouva que les rédacteurs du *Courrier de Lyon* étaient d'infâmes imposteurs. M. Prat voulait absolument sauver la monarchie, et la monarchie fut sauvée.

Hosanna! hosanna à M. Prat, que sa place de commissaire central lui soit religieusement conservée; que les appointements en soient doublés, qu'il y soit ajouté quelques tours de bâtons, nous insistons surtout pour les tours de bâtons; qu'on lui donne la croix d'honneur pendant sa vie, et le Panthéon après sa mort. Enfin de même qu'il a sauvé la monarchie héréditaire, que le gouvernement rende héréditaires, dans sa famille, les fonctions de commissaire central; le peuple lui vote par acclamation DES POUCKETTES D'HONNEUR.

Lyon.

SOUSCRIPTION

EN FAVEUR DE JEANNE ET DES CONDAMNÉS DE JUIN.

Quatrième liste de souscription.

MM. Chêze.	10	«	Depouilly.	10	«
Seguin.	20	«	Cusin.	5	«
Ramay.	5	«	Gilibert.	5	«
Bellemain.	1	25	Un rép. de Jemmap.	1	«
Un patriote de 89.	1	«	Un citoyen.	«	50
Un patriote.	«	50	Une plébéienne.	«	10
Un patriote.	«	75	Vaganoty.	«	10
Dumoler.	«	25	Un prolétaire.	«	05
Un sociétaire du Mont-Parnasse.				1	«

Produit de la quatrième liste. 62 fr. 50 c.

Nota. Nous renouvelons aux personnes qui ont encore des listes de souscription, l'invitation de les rapporter à notre bureau dans le plus court délai.

— Samedi dernier, une sérénade a été donnée à MM. *St-Rome* et *Reymond*, au moment de leur départ pour Grenoble. Nous avons déjà exprimé le regret que nous éprouvions de ne pouvoir insérer dans nos colonnes les brillantes plaidoieries de ces jeunes avocats. Nous aurions voulu en suivant les débats de ce procès, insister sur un fait qui a été démontré jusqu'à l'évidence. C'est que les habitants de Grenoble ont été victimes du plus infâme guet-à-pens. Les avocats de MM. *Vasseur* et *Huchet* ont compris toute l'étendue de la mission qu'ils avaient à remplir, leurs plaidoieries sont devenues des réquisitoires contre les auteurs de cet attentat et contre le pouvoir qui devait les punir et qui n'a su trouver pour eux que des éloges. Aussi, le ministère public au lieu d'un réquisitoire, a-t-il fait un long plaidoyer en faveur du pouvoir. Mais les applaudissements qui ont accueilli le verdict d'acquiescement prononcé par les juges, ont dû prouver à M^e *Chaix* que ce n'était pas seulement auprès des magistrats qu'il avait perdu sa cause.

NOUVELLES DE L'ARMÉE.

Nous ne sommes pas encore maîtres de la lunette St-Laurent, mais on espère que bientôt, grâce aux travaux du génie, nous aurons emporté cette position importante. Le 11 à six heures du soir, un radeau a porté quinze sapeurs du génie à l'escarpe de la lunette. Une excavation ayant été établie pour recevoir trois hommes, le radeau est retourné à l'autre bord du fossé. Ces trois braves sont restés à travailler dans l'excavation ainsi préparée, la nuit du 11 au 12, et toute la journée du 12, à la fin de cette journée, ils avaient établi sous la lunette, un trou de six pieds environ de profondeur, à l'extrémité duquel est un autre conduit. Dans la nuit du 13 au 14, on a dû mettre le feu à cette mine.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Nous l'avions prévu, il y avait foule jeudi passé au théâtre des Celestins. Que voulez-vous, quoique le peuple soit habitué aux déceptions depuis le programme de l'Hôtel-de-Ville, il se laisse toujours prendre aux promesses qui lui sont faites. Cette fois, du moins, ses espérances n'ont pas été trompées : trois pièces nouvelles et une reprise; en vérité je ne conçois pas comment il est possible aux artistes des Célestins de monter autant de nouveautés en si peu de temps.

Ce préambule est déjà trop long. J'entre en matière.

Il n'y a qu'un rôle dans la pièce du *Centenaire*, et nous

devons l'avouer, il ne nous paraissait pas fait pour Breton ; la verve entraînant de cet artiste ne nous semblait pas pouvoir se ployer aux difficultés de ce rôle que nous avons vu jouer avec tant de succès par St-Albin. Nous craignons de retrouver *Bélan*, *Chapollard* ou *Rigaudin*, mais nos craintes ont été bientôt dissipées. Bravo, Breton, vous avez joué ce rôle en véritable comédien, et le public, par ses applaudissemens, vous a prouvé qu'il pensait comme nous. Nous ne parlerons pas des autres personnages de cette pièce, il ne sont que secondaires ; nous devons cependant une mention particulière à Barqui.

Sara est un vaudeville dont la donnée repose sur une invraisemblance. Une jeune personne de 25 ans qui se croit enceinte, parce que s'étant évanouie au moment d'une invasion, elle retrouve auprès d'elle, en reprenant ses sens, un jeune trompette de hussards. Vous m'avouerez que c'est un peu fort. Heureusement les auteurs ont eu l'idée de faire passer l'action en Allemagne, où il paraît que les progrès de la civilisation, au moins pour les jeunes personnes, sont moins sensibles qu'en France. Malgré cette invraisemblance, ce vaudeville a obtenu un succès complet. M^{me} Herdlika était chargée du rôle de *Sara*, auquel elle a donné ce caractère simple et naïf que lui ont supposé les auteurs. Cette dame a été parfaitement secondée par Rousseau et Barqui. Nous devons des encouragemens à Mlle Henriette Beaudouin dont le travail développe chaque jour ses heureuses dispositions. Nous allons oublier M^{me} Adam qui est si gentille sous le costume de hussard.

Les Cabinets particuliers qui font courir tout Paris, ont été sifflés à la première représentation, qui ne nous a paru qu'une répétition générale. En effet, les artistes n'étaient pas assez sûrs de leurs rôles, les répliques se faisaient attendre, et l'ouvrage languissait. A la seconde représentation de nombreuses coupures avaient été faites, les rôles étaient mieux sus, et le vaudeville s'est relevé de sa chute. Nous pensons qu'il peut avoir encore de nombreuses représentations.

Nous nous attendions à l'effet qu'ont produit les *Chansons de Béranger*. Les applaudissemens qui ont accueilli les couplets, et l'enthousiasme qui a éclaté au moment où M^{me} Adam paraît en déesse de la liberté nous prouvent que notre monarchie citoyenne est singulièrement aimée du peuple. Et ce diable de bonnet phrygien, que ces enragés de républicains ont applaudi avec fureur ! Ma parole d'honneur, si nous n'avions pas la loi Barthe pour nous rassurer, nous désespérions de la monarchie ! M^{me} Adam et Raçon ont rendu avec bonheur les divers travestissemens dont ils étaient chargés. Ce dernier a joué avec verve le rôle du *Juge de Charenton*. Le public l'a applaudi, c'était justice. Les *Chansons de Béranger* attireront long-temps la foule. C'est une bonne fortune pour la direction.

Bénéfice de Breton.

C'est jeudi prochain que doit avoir lieu au théâtre des Célestins, une représentation qui doit attirer la foule. Elle se composera des ouvrages suivans :

1^o La reprise de *Chapollard*, vaudeville généralement redemandé, et dans lequel Breton s'est déjà montré si original.

2^o *L'Ane mort et la Femme guillotiné* ; le titre de cette pièce, dont le sujet a sans doute été emprunté au roman de J. Janin, doit piquer la curiosité du public.

3^o *Folbert ou le Mari de la Cantatrice* ; c'est Breton qui remplit le rôle de Folbert, joué aux Variétés par Odry.

4^o *Le Sergent de ville et le Pair de France ou le Rêve d'un Marchand de peaux de lapin* ; Breton, qui jouera le rôle du marchand de peaux de lapin, chantera la chanson des *Cornichons*, qui a été si souvent demandée.

Il y aurait ingratitude de la part du public, s'il ne se rendait pas en foule à l'appel du bénéficiaire. Nous sommes certains d'avance que le public ne se montrera pas ingrat. Il essaiera d'oublier s'il est possible, pendant quelques heures, au théâtre des Célestins, les nouvelles affligeantes qui nous viennent chaque jour du théâtre de la guerre. Ici, du moins, le bénéficiaire prend une part active à la représentation ; tandis qu'à Anvers, Léopold, au bénéfice duquel se joue un drame sanglant, se place aux premières loges d'où il dirige quelquefois applaudir les acteurs.



GLANE.

Poulet, couvert de boue par un boulet en attendant qu'il se couvre de gloire.

— Lorsque nous aurons pris la lunette St-Laurent, on la mettra sans doute sur le nez de M. d'Argout.

— On nous parle sans cesse des dangers courus par nos princes. Ne craignez rien... ils sont trop heureux.

— Sire, la place est imprenable, disait un officier à Napoléon. Ce mot là n'est pas français, répondit l'empereur. M. Thiers n'aurait pas dit une telle naïveté ; il n'est pas de place qu'il ne puisse prendre.

— Un député a proposé de supprimer la taxe sur le sel ; la majorité a trouvé la proposition trop fade.

— *Le Courier de Lyon* se fâche contre le ministère. Est-ce que par hazard on lui aurait retiré sa subvention.

— Quiconque est sans humeur et sans honneur, disait le duc d'Orléans, est un courtisan parfait. C'est sans doute pour cela que Louis-Philippe a tant de parfaits courtisans.

Le prix des insertions est de 25 cent. la ligne.

Annonces.



A dater de ce jour cet établissement qui était rue Longue, n° 14, vient de se transporter au local ci-dessus, où il continue le commerce de la papeterie en tout genre, des fournitures de bureau et des encres d'imprimerie.

J. A. GRANIER, Gérant.